



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

EN OCÉANIE.

LE ROI DES SINGES.

—Qu'elle est belle ! qu'elle est belle murmurait M. Croknuoff en prodiguant ses soins, quels grands cheveux ! quelles petites mains ! Et le nez ! quelle belle courbe ! quels yeux ! quels sourcils ! quelles dents ! ..... Qu'elle est belle ! qu'elle est belle ! Avalez moi ça, mon enfant ! ouf ! quelle femme !... Voilà une aventure ! se promener en scaphandre au fond de la mer, se faire avaler par une baleine ! Elle aime les poissons ! Qu'elle est belle ! qu'elle est belle ! Moi aussi je les aime, d'ailleurs j'ai toujours rêvé une mistress Croknuoff qui aimerait les poissons... je n'en ai jamais trouvé... je suis resté célibataire. Oui, mon enfant ! tel que vous me voyez, je suis célibataire !... Avalez moi ça, mon enfant ! c'était pour mon petit phoque !... c'est très-bon... Qu'elle est belle ! qu'elle est belle ! !

M. Croknuoff ne se possédait plus ; pas un de ses amis n'aurait voulu reconnaître l'illustre savant, l'auteur de huit consciencieux volumes sur les mœurs du homard avant la mayonnaise, d'études longues et patientes sur les habitudes des polypes constructeurs de récifs, et de tant d'autres savants travaux, dans cet homme échevelé de langage et d'allures, qui, agenouillé près de Mysora, poussait de frémissants soupirs et arrosait de larmes d'attendrissement les mains que la pauvre enfant lui abandonnait.

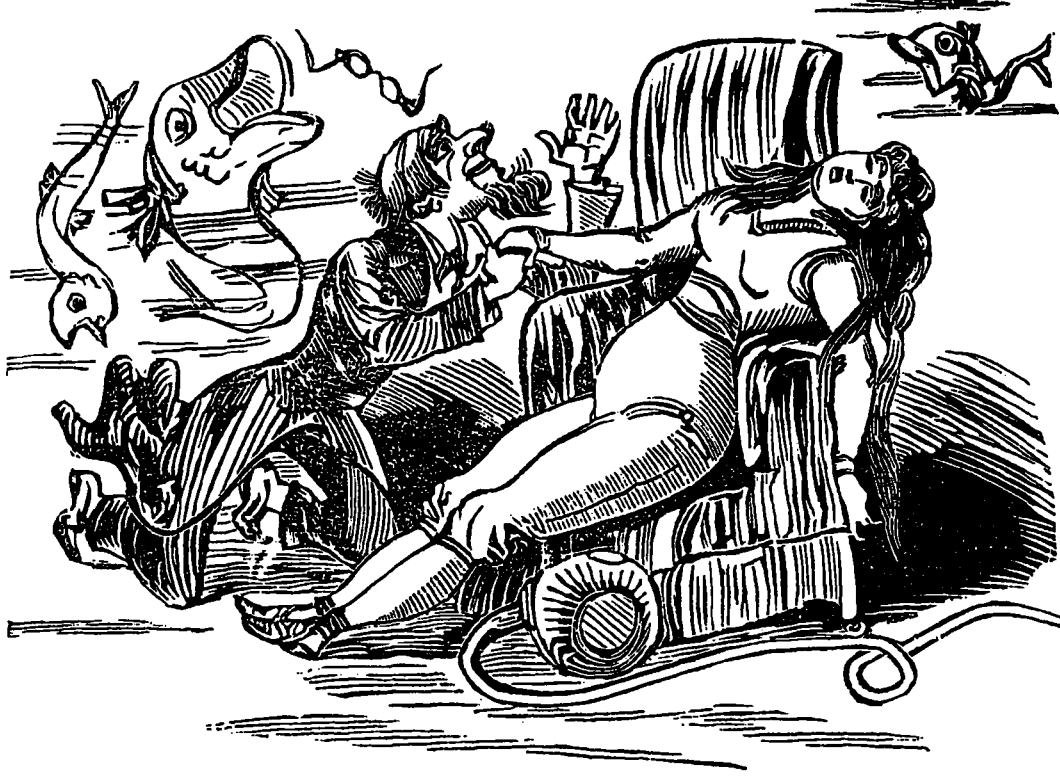
Il faut bien le reconnaître, M. Croknuoff n'avait plus de cheveux, plus de dents, mais il avait encore un cœur et ce cœur venait de battre pour la première fois !

M. Croknuoff croyait bien l'avoir entièrement voué à la pisciculture, et voilà que ce cœur se révoltait soudainement, renversant tout sur son passage, et dictait des lois à son ancien maître, le cerveau de M. Croknuoff !

C'était fini !... M. Croknuoff ne se contenait plus.

— O ange ! disait-il à Mysora, car il en était déjà à l'appeler ange, et à la tutoyer, ô ange ! je t'aime et je t'offre ma main et mon aquarium ! accepte-les ! Tu aimes les poissons, je les aime aussi !... je t'aime, tu m'aimes, nous nous aimerons tous ici ! Ange, réponds !

Mysora, revenue à elle, avait ouvert les yeux ; d'abord elle n'avait rien compris aux paroles de M. Croknuoff qu'elle prenait pour un vieux médecin, puis, devant le pantomime brûlante du savant, elle avait commencé à se douter qu'après avoir échappé par



O ange ! disait-il à Mysora.

miracle à un grand péril, elle venait de tomber dans un autre non moins terrible !

La pauvre Mysora repoussa M. Croknuoff et se dressa pâle, les cheveux épars et le regard troublé.

—Que me voulez-vous ? s'écria-t-elle en malais, sachez que je suis la fille du rajah de Timor, et la fiancée de Saturin Farandoul, capitaine de la Belle Locudie ! craignez la vengeance de mon père ou celle, plus terrible encore, de mon Farandoul bien-aimé !

M. Croknuoff n'avait rien saisi de ce discours qu'une seule chose, c'est que Mysora était fâchée. Le jeune cœur de M. Croknuoff éclata à cette triste pensée et son propriétaire se roula désespéré aux pieds de l'énergique jeune fille.

—Pardonne-moi douce colombe je donnerais ma baleine et mon aquarium avec, pour ne pas t'avoir offensée ! Tu n'as pas compris, je t'aime... c'est mon cœur, c'est ma main, c'est mon aquarium que je t'offre !... Permets que je te parle de mon amour, écoute-moi ! ton arrivée a bouleversé ma vie et j'ai senti à ta vue ce que les savants en ces matières appellent l'amour coup de foudre ! je n'ai pas étudié la physiologie des passions, comme un insensé je niais l'amour et un seul instant vient de me le révéler !

O ange, je t'aime !.....

Et M. Croknuoff toujours agenouillé étendait les bras vers Mysora.

Celle-ci d'un bond se jeta en arrière, remit précipitamment son cas-

que, reboucla son scaphandre, et, rapide comme l'éclair, sauta sur la plate-forme de l'aquarium.

—Vieillard ! s'écria-t-elle, tu viens me m'apprendre qu'il est des monstres plus redoutables aux jeunes filles que ceux que l'on rencontre au fond des mers ! Puisque tu m'y contrains, je retourne avec la baleine... tremble ! mon Farandoul viendra me délivrer !

En disant ces mots, l'héroïque jeune fille se laissa glisser dans l'aquarium. La baleine, qui ne s'attendait pas à cela, fit un bond de frayeur et s'en fut à l'extrémité du bassin, Mysora ne se dissimulait pas les dangers qu'elle allait courir dans la société du cétacé, mais elle était décidée à tout braver pour se conserver pure au bien-aimé de son cœur : elle fut charmée de voir que c'était elle au contraire qui faisait peur à la baleine. Le vorace cétacé avait conscience du tort qu'il avait eu de faire entrer dans son alimentation un être aussi indigeste, et c'était lui maintenant qui fuyait Mysora.

Cependant M. Croknuoff, debout sur la plate-forme, se tordait les mains et se risquait à tirer avec angoisse sur son dernier cheveu. Tantôt il semblait décidé à se jeter la tête la première dans l'aquarium, pour en finir avec la vie et tantôt il essayait d'attendrir Mysora. La jeune fille, inflexible, refusait de quitter l'asile protecteur.

Au soleil levant, M. Croknuoff se retira et bientôt les portes de l'établissement s'ouvrirent devant la foule accourue de tous les points de Melbour-

ne pour voir la baleine du savant Croknuoff.

L'étonnement fut immense quand, outre la baleine, on vit dans le bassin central un être revêtu d'un scaphandre qui semblait vivre en bonne intelligence avec l'énorme cétacé. M. Croknuoff était là en train de recevoir les félicitations des Sociétés savantes de Melbourne ; pressé de questions, il essaya de donner quelques vagues explications et ne réussit qu'à surexciter la curiosité.

Quelques employés, habilement interrogés, se montrèrent moins discrets, plusieurs versions se recroquèrent dans la foule et bientôt tout Melbourne sut que M. Croknuoff possédait dans son aquarium une sirène vivante, si bien faite, si merveilleusement belle, qu'il avait été obligé, de par l'autorité, de lui faire revêtir un scaphandre avant de la livrer à l'ardente curiosité du public.

La pauvre Mysora, se voyant le point de mire de tous les regards, cherchait à se dissimuler le plus possible derrière des blocs de rochers couverts d'algues et de plantes marines ; mais là, sur la face opposée de l'aquarium qui, nous l'avons dit, donnait sur le cabinet de M. Croknuoff, elle retrouvait, appuyé contre la vitre, son odieux paracéteur qui lui envoyait les plus tendres baisers.

Bien vite la pauvre enfant s'en allait de l'autre côté où de nombreux hurrahs saluaient son retour.

Ce fut ainsi toute la journée. Vers le soir, elle parvint à se faire avec les

rochers un asile, une sorte de grotte où, brisée de fatigue, elle s'endormit tranquille après avoir, toute fois, légèrement touché à un scupér disposé par M. Croknuoff sur la plate-forme de l'aquarium.

M. Croknuoff eut beau se livrer aux plus brillantes improvisations sur le piano, Mysora refusa de prêter la plus légère attention aux flots d'harmonie qui roulaient dans l'aquarium au grand plaisir des autres pensionnaires. Cette nuit-là, pas un poisson ne dormit dans l'établissement ; seule Mysora trouva dans le sommeil l'oubli de ses maux et voyagea dans l'empire des songes en compagnie de son bien-aimé Farandoul.

Que faisait pendant ce temps notre héros ? La Belle Locudie avait-elle péri lorsque la tempête l'emporta, après la rupture des câbles qui l'attachaient à la baleine ? Nullément, Farandoul était excellent marin ; maîtrisant sa douleur, il ne songea qu'au salut de son équipage, et la belle Locudie se tira heureusement du danger.

Deux jours après la tempête, le trois-mâts entra à Sandridge, port de Melbourne, situé à quelques kilomètres de cette ville. Farandoul espérait retrouver là quelque trace de sa baleine, le monstre courant droit sur le port Philipp quand il lui faussa compagnie.

Il eut bientôt découvert John Bird, et grâce à quelques guinées bien placées, il obtint de lui tous les détails de la prise de la baleine et de sa vente au savant M. Croknuoff.

Farandoul ne fit qu'un bond jusqu'au grand aquarium de Melbourne et pénétra dans l'établissement au moment où la plus grande affluence de curieux s'y pressait. Savants naturalistes, académiciens, journalistes, bourgeois, avaient envahi l'aquarium. M. Croknuoff se trouvait tiraillé en tous sens par les membres d'une commission envoyée spécialement par l'Institut melbournois, par des médecins désireux de disséquer la soi-disant sirène, par des photographes, par des reporters de tous les journaux de l'état de Victoria, etc., etc...

Farandoul fendit la foule.

—Où est-elle ? cria-t-il en bousculant les savants.

—Qui, elle ?

—Ma baleine, laissez moi voir ma baleine !

Il était arrivé devant le grand bassin de l'aquarium, malgré les efforts que M. Croknuoff faisait pour le repousser.

Un seul coup d'œil lui suffit ! la baleine était là, et, dans l'aquarium séparée de lui par une simple cloison de verre, Mysora vivante lui tendait les bras. O bonheur ! Farandoul voulut embrasser M. Croknuoff, mais celui-ci, qui avait deviné un ennemi, le repoussa vigilement.

—Qui êtes-vous, monsieur ? que demandez-vous ?

—Je suis son fiancé, digne savant, et je viens la chercher ! répondit Farandoul au comble du bonheur, je la croyais morte, ma chère Mysora, et jugez de ma joie, lorsque je la revois... lorsque...

—Mon cher monsieur, interromp't